

Fouilles gallo-romaines de Martigny

I

ACTIVITÉ ARCHÉOLOGIQUE À MARTIGNY EN 1978

par
François Wiblé

FOUILLES

Au cours de l'année 1978, le bureau des fouilles de Martigny est intervenu sur cinq chantiers différents (pl. I, lettres A à E) :

A. Temple gallo-romain II

Un rapide complément de fouille a été effectué au printemps à l'emplacement de la rampe d'accès au niveau inférieur du Musée de la Fondation Pierre-Gianadda. Le petit secteur fouillé (env. 25 m²) a permis de préciser l'emplacement original d'un mur qui bordait au sud-ouest le temple et dont les recherches de l'année précédente avaient mis au jour un pan tombé. Quatre monnaies (dont une gauloise), un ardillon de fibule ainsi que du matériel céramique et métallique y ont été découverts.

Vu le travail qui nous a incombé ces derniers mois (fouilles, préparation de l'exposition du Musée, établissement de rapports, etc.) il ne nous a pas été possible, malheureusement, d'avancer dans l'étude de ce sanctuaire si important. Nous renvoyons donc nos lecteurs aux courts rapports déjà parus en espérant pouvoir leur présenter le résultat de nos recherches sur ce site d'ici quelques années ¹.

¹ *Un nouveau sanctuaire gallo-romain découvert à Martigny (VS), Festschrift Walter Drack, Stäfa ZH, pp. 89-94 ; Importante découverte à Martigny, Gazette numismatique suisse 28, 1978, cahier 111, pp. 65-67 ; Annales valaisannes, 1978, pp. 167-169.*

B. Quartier de la Délèze

Au nord-est de la ville antique, dans la parcelle n° 6448, des sondages pratiqués avant la construction d'un immeuble locatif ont révélé la présence, non de structures, mais d'un fossé, creusé dans du limon, rempli de sable, de gravier et de boulets, qui a livré un important matériel archéologique (surtout céramique). Ce fossé, large d'env. 1,20 m et profond d'env. 50 cm s'écoulait en direction nord-est. Le limon dans lequel il avait été creusé est, semble-t-il, le même que celui qui recouvre les ruines de la ville antique, sur une épaisseur très variable (de 30 cm à plus de 3 m). Les tessons, « roulés » pour la plupart (c'est-à-dire usés par l'eau), ont vraisemblablement été emportés par un bras de la Dranse dont on sait que le cours a beaucoup varié, au fil des siècles, dans la plaine de Martigny.

L'intérêt du matériel recueilli dans ce fossé réside dans son homogénéité : il forme un complexe que l'on peut dater assez précisément du milieu du I^{er} siècle de notre ère, donc de l'époque de la fondation de *Forum Claudii Vallensium*. Il provient certainement d'un dépotoir qu'aurait traversé un bras de la rivière. En l'absence de tout critère nous permettant de préciser l'époque à laquelle le remplissage de ce fossé s'est opéré, nous devons d'être prudents dans nos hypothèses : d'une part nous ignorons tout de la date du dépôt du limon — où que ce soit à Martigny —, et d'autre part, nous devons tenir compte du fait que les propriétaires d'une parcelle voisine, au sud-ouest (c'est-à-dire en amont du fossé) nous ont affirmé qu'ils avaient observé dans leur terrain la présence d'égouts romains. Ce fossé serait-il donc le prolongement, à l'air libre, d'un égout de la ville antique, comblé après sa désaffectation par du remblai provenant d'un dépotoir du milieu du I^{er} siècle après J.-C. ? La présence de gravier et de boulets, ainsi que de tessons « roulés » rend cette hypothèse très aléatoire, d'autant plus que nous n'avons nulle part constaté dans nos fouilles un dépôt de limon de cette nature avant l'abandon de la ville antique.

C. Amphithéâtre

Parallèlement à des travaux de consolidation des murs visibles, nous avons entrepris au lieu-dit « le Vivier », sur le site de l'amphithéâtre, d'importants sondages pour essayer d'en préciser le plan, l'architecture et l'histoire.

Un premier sondage a été ouvert à un emplacement où le mur antique n'était pas conservé au niveau du terrain actuel, au sud-ouest, sur le grand axe de l'ellipse. Nous nous attendions à trouver là, comme c'est généralement le cas dans les monuments de ce type, une entrée principale. Nous avons constaté que la zone avait été ravagée par un bras de la rivière ayant traversé de part en part l'amphithéâtre qu'il avait, du reste, en partie comblé de ses alluvions. Dans la brèche, au-dessus du lit de la rivière fut

reconstruit à une époque que l'on ne saurait préciser (Moyen Age ?), un mur en pierres sèches, de facture médiocre, dont le tracé était légèrement décalé par rapport à l'ancien mur romain. Contre ce mur en pierres sèches venait buter, côté intérieur, un empierrement de petits galets, très soigneusement disposés, large d'env. 1,80 m et qui formait une saillie en direction du centre du monument.

Bien que l'on n'en n'ait pas retrouvé trace, il n'est pas exclu qu'il y ait eu à cet emplacement l'entrée recherchée : les flots ont pénétré dans l'amphithéâtre par une ouverture existante ; ils s'y sont engouffrés et l'ont très probablement élargie. Les fouilles n'ayant pas encore été exhaustives dans ce secteur, peut-être pourrions-nous obtenir confirmation de cette hypothèse.

Du côté sud-est, dans le petit axe du monument, nous avons été amenés à pratiquer une tranchée large de 1,50 m, longue de quelque 15 m. Nous avons été amenés à fouiller là, car, presque en surface, nous avons constaté la présence d'une couche de démolition contenant de nombreux éléments de tuf. Or ce matériau n'a, pour ainsi dire, pas été utilisé dans la construction du mur elliptique visible. Nous avons dégagé partiellement deux locaux contigus, voûtés à l'origine (d'où la présence du tuf, très facile à travailler), que prolongeait une sorte de podium aménagé sur un troisième local, lui aussi voûté à l'origine. Ce dernier, à quelque 13 m du mur elliptique, bordait vraisemblablement l'arène. Son sol de mortier se situe à env. 6 mètres au-dessous du terrain actuel ; dans une couche de cendres qui le recouvrait furent retrouvées trois monnaies des III^e et IV^e siècles de notre ère.

Une couche d'occupation antérieure à la construction de l'amphithéâtre a été repérée immédiatement à l'extérieur du monument, côté nord. Elle recelait un important matériel céramique, très homogène, que l'on doit dater au plus tard du début du règne de l'empereur Claude, c'est-à-dire un peu avant le matériel qu'a livré le fossé repéré dans le quartier de la Délèze. On ne saurait dire à quelle structure cette couche devait se rattacher.

Notons encore la découverte d'un petit four à chaux à l'ouest du monument, près du mur elliptique, mais à l'extérieur. Nous espérons pouvoir continuer ces fouilles prometteuses durant la campagne de fouilles 1979.

D + E Quartier des Morasses

D — Entre la patinoire et le temple protestant, nous avons pu poursuivre les travaux de fouilles et d'aménagement de la promenade archéologique. Nos investigations, dans ce secteur, dureront encore de nombreuses années, au gré des crédits qui pourront y être affectés. Le terrain ayant été acheté par la Confédération, ici les recherches ne revêtent en effet aucun caractère d'urgence.

Au cours de l'année 1978, nous avons pu poursuivre et terminer la fouille de quelques structures, jusqu'au sol vierge ; leur étude sommaire fera l'objet de la deuxième partie de ce rapport.

E — Toujours dans le quartier des Morasses, mais dans l'ancien camping, c'est-à-dire de l'autre côté de la rue d'Oche, nous avons ouvert une fouille d'urgence, le propriétaire du terrain voulant construire là un nouvel immeuble.

Comme nous nous y attendions, nous avons repéré la « rue de la Basilique » que bordaient au nord-ouest différents locaux, d'usage commercial ou artisanal probablement, le long d'un portique. Cet emplacement se révèle très intéressant ; les fouilles n'en sont pas encore achevées. Citons pour mémoire la trouvaille d'une très jolie lampe à huile en bronze : une partie des fines chaînettes qui permettaient de la suspendre est encore conservée. Ce chantier, que l'on doit agrandir de l'autre côté de la rue romaine, fera l'objet d'un prochain rapport.

MUSÉE

Comme prévu, le Musée de la Fondation Pierre-Gianadda a ouvert ses portes le 19 novembre 1978 ; outre les vestiges du temple gallo-romain II, on y peut déjà visiter une exposition centrée sur ce sanctuaire, sur son histoire et sur les nombreux objets qu'on y a découverts. Un secteur de ce musée est consacré à la situation privilégiée de la ville antique de Martigny au débouché de la route du col du Grand Saint-Bernard (on y remarque la présence d'une borne milliaire provenant de Martigny) tandis que, dans un alvéole d'angle, sont mis en valeur, en une nouvelle présentation, les grands bronzes de Martigny, sous forme de copies. Un très beau chapiteau gallo-romain, ayant appartenu à un temple situé à côté du forum de la ville antique orne, quant à lui, un autre alvéole d'angle.

Une deuxième exposition, consacrée au commerce, à la vie quotidienne dans l'antique capitale du Valais, au complexe monumental de son forum, etc., est en préparation ; elle sera présentée au public à la fin de l'année 1979.

II

FOUILLES AUX MORASSES

par
François Wiblé

Situation (Pl. I lettre D)

Dans nos précédents rapports ¹, nous avons évoqué la création d'une promenade archéologique entre la patinoire et le temple protestant, au sud-ouest du complexe du forum de la ville antique.

¹ Cf. F. Wiblé, *Annales valaisannes*, 1977, pp. 199-201 ; 1978, pp. 170-171.

Découverts dans un terrain acheté par la Confédération, les vestiges présentés ici ont été restaurés et intégrés dans cette promenade. Ils sont situés en bordure de l'actuelle rue d'Oche, immédiatement au nord-ouest de la grande rue romaine que nous avons appelée « rue de la Basilique », vis à vis des bâtiments mis au jour en 1975 et 1976, qui ont fait l'objet de notre rapport paru dans les *Annales valaisannes* 1977².

Comme nous l'avions déjà pressenti alors, le schéma régulier d'*insulae* (quartiers quadrangulaires réguliers bordés par des rues se coupant à angle droit) ne se prolongeait pas au nord-ouest de la « rue de la Basilique ». Nous n'avons en effet pas repéré la continuation de la « ruelle » perpendiculaire à cette dernière qui séparait deux *insulae* et que nous avons découverte lors des fouilles de 1975-1976. Dès les premières phases d'occupation, des constructions occupent en grande partie son tracé empirique. Un passage, menant vraisemblablement à une cour intérieure, et décalé au nord-est par rapport à l'axe de la « ruelle », a été fermé à différentes époques. Dans son dernier état, le portique qui borde tous les vestiges découverts à ce jour au nord-ouest de la « rue de la Basilique », était continu.

Seuls les quartiers situés de part et d'autre du complexe du forum (qui selon nos dernières analyses se prolongeait de l'autre côté de l'actuelle rue du Forum, à l'instar des *fora* de Nyon, d'Augst...) étaient régis selon un plan directeur d'*insulae* régulières, l'organisation des autres quartiers limités par les rues bordant ces dernières n'ayant pas été strictement réglementée³.

La fouille du secteur étudié ici a débuté en 1976 et a été achevée en automne 1978 (cf. pl. II). Nous n'y avons pu travailler que dans la mesure où des fouilles d'urgence nous en laissaient le loisir.

L'analyse minutieuse des structures et des couches d'occupation nous a permis, malgré la pauvreté du matériel découvert, de retracer dans leurs grandes lignes les différentes étapes de construction et de reconstruction de ce secteur. Nous avons été gênés dans nos travaux par la présence, en plusieurs endroits, de ce que nous appelons des « trous de pierres », qui sont des excavations faites par des paysans, au cours des âges, dans lesquelles ils jetaient les pierres inutilisables qui apparaissaient à la surface de leurs terrains. C'est ainsi que le local AB (à l'exception d'un mur d'une première étape qui le traversait), la partie occidentale du local AC, les angles ouest et nord du local B (voir sur la planche VII les emplacements où n'étaient pas conservés les sols de la dernière étape) ont été perturbés jusqu'au terrain naturel par de tels « trous de pierres ». Par voie de conséquence, les murs, s'ils n'ont point été démolis, ont beaucoup souffert et ne sont conservés, souvent, que dans leurs fondations. De plus, à l'époque romaine déjà, lors des différentes phases de reconstruction, on a enlevé, arasé, démoli partiellement et « nettoyé » beaucoup de structures, ce qui

² Pp. 199-214.

³ Nous avions déjà fait cette constatation dans notre rapport sur *Les fouilles archéologiques dans l'ancien camping de Martigny en 1975*, *Annales valaisannes*, 1976, pp. 146-147 et 158. On peut constater que dans le secteur étudié ici, les structures mises au jour respectent, dans leur quasi totalité, l'orientation générale des *insulae*.

rend parfois aléatoire l'interprétation que nous pouvons en donner. C'est ainsi, par exemple, que dans le local B, toutes les couches d'occupation, les sols éventuels etc... se rapportant à l'étape IV ainsi que la presque totalité de ceux de l'étape III avaient complètement disparu du fait des travaux entrepris lors de l'étape V. L'analyse que nous présentons ici de ce secteur, étape par étape, est donc de ce fait relativement sommaire et ne prétend pas être sans inexactitudes ⁴.

Etape I (Pl. III)

Lors de la première phase d'occupation, le terrain naturel alluvionnaire accusait une légère pente ouest-est ; on y a repéré de nombreuses perturbations (fossés, fosses) dont on ne sait si elles ont été creusées artificiellement. Dans la plupart, on a repéré du limon assez gras, sans matériel aucun, dont on ignore s'il s'agit d'un dépôt naturel, ou s'il a été rapporté.

La première structure attestée dans ce secteur est une paroi en argile, probablement en pisé, située entre les espaces A et BA ; on n'en a retrouvé que le matériel de démolition (argile de couleur jaune avec fragments d'enduit à la chaux, caractéristiques des parois en « terre ») près de son emplacement original, sous le sol en mortier du local BA. A cette structure correspond le dépôt d'une couche de limon gras à dominante ocre que l'on a repérée essentiellement dans le local B. Outre quelques fragments d'enduit provenant vraisemblablement de la démolition de la paroi précitée, ainsi que quelques briques de sol (*opus spicatum*) appartenant à une structure non identifiée, on a retrouvé dans cette couche un matériel céramique relativement abondant, en particulier un nombre appréciable de tessons de terre sigillée italique, dont un comportant l'estampille HERTO (Hertorius), d'imitation précoce de terre sigillée et de céramique commune façonnée à la main, sans tour. Le dépôt de cette couche est à dater des années 50 de notre ère. Une fosse repérée sous le sol du local BA, creusée intentionnellement, semble-t-il, était comblée avec cette couche et recelait une simple fibule gauloise (du type 9 de E. Ettlinger ⁵) et une monnaie frappée à l'effigie de l'empereur Tibère (*semis*, autel de Lyon).

Dans une deuxième phase furent édifiés tous les murs et parois qui apparaissent sur la pl. III. Un seul mur en schistes liés au mortier appartenait sûrement à cette étape ; il bordait au nord-ouest le local A. Nous sommes cependant enclins à penser — et cette hypothèse n'est pas contredite par la stratigraphie — qu'un autre mur, en mortier également, a été construit le long du trottoir avec un retour d'équerre du côté du passage ; nous n'en avons retrouvé aucune trace, car il a dû être démolí jusque dans ses fondations, lors de la deuxième étape de construction. Des parois en maçonnerie légère (pisé ou colombage) séparaient différents espaces.

⁴ Nous ne reviendrons pas, dans cet article, sur la « rue de la Basilique ». Voir notre article, *Annales valaisannes*, 1977, p. 202.

⁵ Cf. Elisabeth Ettlinger, *Die römischen Fibeln in der Schweiz*, Franke Verlag, Bern, 1973.

Larges de 15 à 20 cm, elles reposaient presque toutes sur des alignements de schistes (cf. pl. II) ; comme elles ne sauraient, à elles seules, supporter la couverture des locaux qu'elles délimitaient, il est très probable qu'une armature en bois les « encadrait ». Nous n'en avons pas retrouvé trace car l'unique fragment d'une telle paroi, découvert *in situ*, sur quelques centimètres de hauteur, n'était conservé que sur une très faible longueur (moins d'un mètre).

Après mise à niveau du terrain, furent coulés en A et en BA, des sols en mortier sur un lit de petits schistes, (cf. pl. VIII, XI A et XIII), mieux agencés en A qu'en BA⁶ ; un enduit mural à la chaux, de couleur blanc cassé, fut apposé contre les parois de « terre » qui avaient été préalablement striées de lignes en chevrons faites au fer. L'enduit mural en a conservé les traces caractéristiques (cf. pl. XII).

Le local A (long d'env. 8 m) était divisé en deux parties, probablement égales, par une paroi en colombage ; la trace d'une poutre horizontale, large de 25 cm, contre laquelle était coulé le sol (qui accusait à cet endroit une légère différence de niveau de l'ordre de quelque 5 cm) en a été très bien conservée (pl. X).

Dans les espaces BC et BD, nous avons repéré des fosses et des fossés creusés après le dépôt de la première couche d'« occupation » ; était-ce pour l'extraction de graviers, pour assainir ces emplacements... ? L'espace BB fut, lui, comblé par un remblai de gravier, mais à un niveau quelque peu inférieur à celui du sol du local BA. L'espace BC qui doit être considéré comme faisant partie d'une cour se prolongeant au nord-ouest, fut recouvert de tessons d'amphores et de tuiles constituant une couche d'isolation. Les couches d'occupation contemporaines de la première utilisation des sols en mortier sont caractérisées par la présence de gravier et de cendres.

La circulation entre les différents espaces délimités par les murs et les parois, ainsi que leur destination ne peuvent être précisées.

A l'extérieur du « trottoir » qui bordait les constructions, à l'emplacement où sera construit tardivement le mur sud-est d'un petit canal, un fossé à ciel ouvert drainait les eaux de surface et peut-être également des eaux usées⁷.

Après le dépôt, sur une très faible épaisseur, de la couche d'« occupation » ocre de la première phase, le passage, quant à lui, fut remblayé avec du gravier.

Grâce au matériel archéologique dont le dépôt est antérieur à l'établissement des sols et grâce au matériel retrouvé dans les couches d'occupation contemporaines à leur première utilisation, on peut dater cette étape du règne de l'empereur Claude.

⁶ Le local BA mesurait env. 5 mètres sur 4.

⁷ La rue ne sera pourvue d'un grand égout voûté que dans la seconde moitié du II^e siècle de notre ère. Cf. *Annales valaisannes*, 1977, p. 202.

Étape II (Pl. IV)

L'étape II voit la construction, ou la reconstruction, d'un mur en schistes liés au mortier bordant trottoir et passage, large d'env. 50 cm ; ses arêtes étaient constituées d'un chaînage de moellons de tuf et de schiste. Ses fondations furent soigneusement établies contre les sols en mortier des locaux A et BA, jusqu'à leur niveau ; ces sols ont donc été réutilisés. A la même époque fut édifié un mur de même largeur limitant le passage au nord-est⁸. Aucune transformation n'a affecté fondamentalement le local A. Signalons toutefois que certains indices archéologiques nous poussent à admettre que la paroi en « terre » séparant les locaux A et B a été partiellement reconstruite et prolongée en direction nord-ouest, jusqu'à la hauteur de la tête du mur établi en bordure du passage.

Aucune trace d'une paroi ou d'un mur en retour d'équerre, fermant au nord-ouest le local B n'a été repérée. Les parois en argile de ce dernier ont été détruites et leur matériel répandu dans les espaces BB et BC jusqu'au niveau du sol en mortier⁹, tandis que des perturbations furent remplies de matériel de démolition (fragments de tuiles, de mortier, gravier). En tout ou partie, les espaces BA, BB, BC etc... devaient être couverts (il est impossible, en effet, de conserver un sol en mortier à l'air libre). Néanmoins, aucun indice intelligible de structures pouvant supporter une toiture n'a été retrouvé.

C'est probablement à cette époque que fut aménagé, dans l'angle est du local, un foyer dont le sol était constitué de tuiles plates disposées à l'envers et bordées de dalles verticales (pl. XIII) ; les rares couches d'occupation que l'on peut mettre en relation avec les structures de l'étape II sont caractérisées, comme celles de l'étape I, par la présence de cendres et de gravier.

Un large seuil (3,40 m) s'ouvrait, côté rue, sur un élément de portique¹⁰ ; vis-à-vis de ce seuil, à 2,80 m, on construisit, en effet, un étroit muret qui supportait vraisemblablement l'auvent protégeant l'accès au local. Dans le même axe, et dans le prolongement du mur nord-est du passage, fut édifiée une petite fondation, faisant pendant à l'extrémité nord-est du muret ; ces deux éléments marquaient l'entrée du passage auquel on pouvait accéder depuis la rue. Dans son prolongement, en effet, le fossé

⁸ Son orientation diffère considérablement, pour une raison inexplicable de toutes les structures repérées dans ce secteur ; il serait trop simple d'y voir là une erreur de construction.

⁹ Notons qu'une couche argileuse jaune contenant des fragments d'enduit mural différents de ceux retrouvés dans le local B a été également répandue dans le passage ; cette couche pourrait provenir d'une paroi en argile bordant ce dernier soit au sud-ouest — auquel cas il n'y aurait pas eu de mur en mortier à cet endroit lors de l'étape I, mais cela est difficilement conciliable avec les niveaux observés —, soit au nord-est.

¹⁰ La présence d'un foyer près d'un seuil n'est pas exceptionnelle à Martigny ; nous en possédons d'autres exemples dans des fouilles non encore publiées. Dans l'absence de cheminée, la fumée devait s'échapper par ces ouvertures.

à ciel ouvert fut rempli de grosses pierres plates, disposées horizontalement, qui permettaient toutefois l'écoulement de l'eau du fossé.

Du passage on pouvait accéder au local B par une petite entrée aménagée, semble-t-il, après coup.

Par quelques rares tessons découverts dans la couche de démolition des parois en terre et dans le comblement des perturbations, il nous est possible de dater l'étape II, sous toute réserve, du règne de l'empereur Vespasien.

Etape III (Pl. V)

L'étape III est caractérisée par d'importants remaniements qui affectent surtout le local B. Les murs construits alors sont tous en mortier et possèdent d'importantes fondations de schistes, de boulets ; leur élévation, quand elle est conservée, est généralement large de 45 cm et caractérisée par l'emploi d'assez nombreux fragments de tuiles.

Bien que le niveau supérieur de ses fondations soit un peu plus élevé que le sol en mortier de l'étage I, on doit admettre que le mur construit entre A et B n'entraîne pas de restructuration du local A. Une couche d'occupation devait recouvrir son sol ; elle aura été enlevée avant la pose du sol de l'étape IV. Le mur séparant le local B du passage est prolongé de quelque 2,80 m et est lié avec un autre mur en retour d'équerre qui ferme au nord-ouest le passage et le local B. Ce dernier est alors subdivisé par des murs dont on n'a retrouvé que les fondations en schistes ou en boulets. Tous ces murs, arasés avant l'établissement du sol de l'étape V, ne sont peut-être pas contemporains ; aucun élément stratigraphique n'étant conservé, il ne nous est pas possible d'être plus précis. Dans l'angle est du local, le foyer continue à être utilisé ; c'est à cette époque, peut-être, qu'on dispose un deuxième lit de tuiles chevauchant les premières. Au cours de cette étape fut bouché le petit seuil communiquant avec le passage. Dans le mur qui fermait ce dernier au nord-ouest, arasé lors de l'époque subséquente, a dû être aménagée une large entrée ouvrant vraisemblablement sur une cour intérieure privée ; un petit écoulement fait de tuiles creuses (imbrices) le traversait et s'écoulait directement sur le sol du passage.

Mis à part le foyer et un lambeau de couche de limon cendreuse mélangé à du mortier repéré dans le local BD et qui n'a livré aucun matériel caractéristique, aucun témoin de la construction et de l'occupation des structures de cette étape n'a pu être mis en évidence. Il nous est par conséquent très difficile d'en proposer une datation : fin du I^{er} siècle ?

Etape IV (Pl. VI)

Cette étape voit un remaniement de tout le secteur, perceptible surtout dans le passage et dans l'espace A.

Le mur qui fermait les locaux BD et BE et le passage au nord-ouest est arasé, de même que celui bordant ce dernier au nord-est, qui est remplacé par un mur en schistes liés au mortier, large de 60 cm et reposant

sur d'imposantes fondations de schistes et de boulets placés de champ, respectant l'alignement général des vestiges.

Au nord-ouest des locaux A, BD et BE fut construit, légèrement en retrait, un mur semblable. Le seuil du local B, s'ouvrant sur le portique, est alors obturé. La disposition intérieure de cet espace ne peut être précisée pour les mêmes raisons que celles invoquées ci-dessus p. 68. Il est probable que l'espace BE faisait alors office de corridor d'accès.

L'espace A, agrandi au nord-ouest, est subdivisé en trois petits locaux dont le sol en mortier repose sur un lit de boulets (pl. XI, 2). Cette dernière opération a été menée après « nettoyage » général des structures antérieures. Le local AB semble être indépendant et devait s'ouvrir sur la cour ; le local AC, quant à lui, est à considérer comme un couloir d'accès au local AA dont il est séparé par un seuil ¹¹ (cf. pl. X).

Une particularité est à relever : c'est, à quelque 55 cm du seuil, la pose dans le sol d'une poutre horizontale que l'on aimerait interpréter comme support d'une paroi en colombage. Mais que viendrait faire une telle structure à cet emplacement ? La question reste en suspens.

A deux reprises, les murs sud-est et nord-est du local AA furent pourvus d'un enduit mural de couleur blanc cassé ¹² ; seul le premier présentait un décor (végétal ?) de couleur rouge et noire ¹³. Le deuxième enduit, sans décor, a été appliqué immédiatement avant la pose du sol de l'étape V.

Des traces de feu sur le sol et le premier enduit mural du local A témoignent probablement de l'emploi d'une sorte de brasero.

En raison de l'absence de matériel significatif récolté sous les sols des locaux AA et AB et de la disparition totale de couches d'occupation, on ne saurait proposer une datation précise. Les remaniements de l'étape IV doivent être placés, sous toute réserve, dans le courant de la première moitié du II^e siècle de notre ère.

Etape V et état dernier des constructions (Pl. VII)

Seul un mur en mortier dont ne furent constatées que les fondations a été construit lors de l'étape V ; il est situé dans le prolongement du mur de l'étape III séparant les locaux A, BA et BC.

Sur toute son étendue l'espace B fut alors pourvu d'un sol en mortier épais et grossier reposant sur des boulets et des schistes noyés dans du mortier, de la chaille et des fragments de tuiles. On y devait accéder par une entrée aménagée dans le mur nouvellement construit. L'ampleur de cette salle (près de 80 m²) fait penser à un usage commercial ou artisanal que l'on ne saurait préciser, en l'absence de toute trouvaille significative.

¹¹ Ce seuil était vraisemblablement constitué de mortier coulé sur des fragments de tuiles plates (*tegulae*) disposés à l'endroit et dont le rebord limitait latéralement le seuil.

¹² Ces enduits recouvraient également le mur nord-est du local AC, jusqu'à son élargissement.

¹³ Nous n'avons pas pu en reconstituer le dessin, tellement étaient fragmentaires les éléments retrouvés *in situ*.

Un sol de même aspect fut coulé dans les locaux AA et AC, et probablement dans le local AB où il n'a pu être reconnu. Le seuil séparant les locaux AA et AC fut surélevé par la pose d'une poutre ou d'un bloc de pierre de taille, reposant sur le seuil de l'étape antérieure.

Un petit hypocauste, partiellement mis au jour, fut construit dans le local AA, en creusant dans les sols des étapes précédentes jusqu'au terrain naturel (pl. XIV) ; le mur limitant au nord-ouest le local AA fut repris en sous-œuvre, tandis que de petits murets furent édifiés contre les bords de la fouille, au sud-est et au nord-est. Sur le sol inférieur, en mortier au tuileau, furent disposées régulièrement des pilettes hautes d'une cinquantaine de centimètres que recouvraient de grandes dalles (*suspensurae*) au niveau du sol en mortier du local. Aucun emplacement de petits conduits de cheminée (*tubuli*) n'a été repéré ; la disposition, aisément reconstituable, des *suspensurae* n'en laisse du reste pas la place. Il se pose ainsi la question du tirage, attendu que le local de chauffe devait se situer au sud-ouest ou à l'ouest de la partie dégagée de l'hypocauste. Le dallage supérieur de ce dernier n'ayant pas été recouvert d'une couche de mortier d'étanchéité, on peut se demander s'il n'y avait pas là une sorte de fumoir. La fumée se serait alors échappée entre les *suspensurae*.

Le couloir AC devait permettre l'accès au local AA d'une part, à la salle B d'autre part.

Le matériel récolté sous les sols en mortier permet de dater cette étape des environs du milieu du II^e siècle de notre ère. Les couches de démolition recouvrant toutes les structures ne permettent pas de préciser l'époque jusqu'à laquelle les locaux ainsi définis furent occupés. Notons pour information qu'elles contenaient du matériel datant des quatre premiers siècles de notre ère (céramique, monnaies...).

A une époque que l'on ne saurait déterminer, mais certainement postérieure aux remaniements des espaces A et B de l'étape V, furent construits le mur continu du portique ainsi qu'un muret qui le doublait à l'extérieur. Ce dernier fut édifié sur le fossé de la rue comblé de boulets. Le canal formé par ces deux murs récoltait certainement les eaux de surface de la rue et de la toiture du portique pour aller rejoindre le grand égout construit dans la deuxième moitié du II^e siècle.

Dans le mur du portique proprement dit on a remarqué deux emplacements où étaient calées des poutres verticales, en regard de l'entrée du passage. Ainsi, dans un dernier état encore, l'accès au passage était indiqué ; les poutres marquaient peut-être la limite d'un seuil aménagé dans le mur.

Dans une phase ultime, de maigres traces d'une fondation témoignent de la clôture du passage le long du portique. Comme lors de l'étape III, on pouvait donc fermer l'accès à la cour intérieure.

Epoque post-romaine

Dans les ruines du secteur fouillé, le long ou dans un angle de murs (que l'on utilisait comme éléments de coffrage), furent creusées des sépultures en pleine terre ou bordées par un alignement sommaire de quelques

pierres. Les squelettes retrouvés, sans mobilier funéraire, étaient orientés, les pieds au nord-est, en position allongée sur le dos, les bras le long du corps, les mains parfois sur le ventre. Une de ces sépultures, dans l'angle sud de l'espace B, a même été réutilisée, les os du premier occupant ayant été rassemblés aux pieds du nouveau.

Conclusions

Cette brève étude a permis de mettre en évidence plusieurs faits intéressants :

- Bien que datant de l'époque de la fondation de la ville romaine, les premières structures ne sont pas comprises dans le schéma régulier d'*insulae*, mais en respectant toutefois l'orientation générale.
- Ces structures sont bordées par un trottoir qui ne sera complètement couvert (on l'appellera alors portique) qu'à une époque relativement tardive (dans le courant de la deuxième moitié du II^e siècle).
- Pas moins de cinq étapes de construction, de reconstruction et de remaniement se succèdent sur ce site, en un siècle environ. Ainsi chaque génération (approximativement tous les 25 ans) éprouve le besoin d'un réaménagement important.
- Dans ces bâtiments privés, l'usage de murs en « terre » (pisé ou colombage), quasi systématique au début de l'occupation romaine, tend à se perdre au fil des ans, mais est largement utilisé pendant toute la seconde moitié du I^{er} siècle de notre ère, jusque dans le courant du II^e siècle.
- Bien que l'occupation du site soit attestée par des trouvailles — sans contexte archéologique clair il est vrai — jusqu'au IV^e siècle de notre ère, il ne semble pas qu'il y ait eu, après le milieu du II^e siècle, des remaniements importants. Les structures des époques antérieures ont continué à être utilisées sans grands changements.

Martigny, juin 1979.

Mes remerciements vont à tous ceux qui nous ont aidés dans nos travaux sur le terrain et dans l'établissement du présent rapport. Je pense tout particulièrement aux membres de la Commission scientifique des fouilles de Martigny, M. Walter Drack, expert fédéral, M. Hans Bögli, conseiller scientifique et M. François-Olivier Dubuis, archéologue cantonal, dont la science et les conseils nous furent extrêmement précieux.

Nous n'aurons garde d'oublier, outre les nombreux étudiants venus à Martigny s'initier aux joies de l'archéologie et auxquels ont incombé de nombreux travaux ingrats, nos collaborateurs directs, Mlle Christine Meylan, MM. Hans-Rudolf Zbinden et Denis-Gilbert Mülhauser, techniciens de fouilles et surveillants de chantier, MM. Georges Vionnet et Claude-Eric Bettex, dessinateurs. Notre chaleureuse gratitude va spécialement à Mlle Yvonne Tissot, notre secrétaire-laborantine, qui a bien voulu faire l'étude sommaire du matériel céramique découvert lors de ces fouilles et qui présente, à la suite de notre article, le résultat de ses recherches sur les estampilles apparaissant sur des imitations précoces de terre sigillée découvertes sur le site de *Forum Claudii Vallensium*.

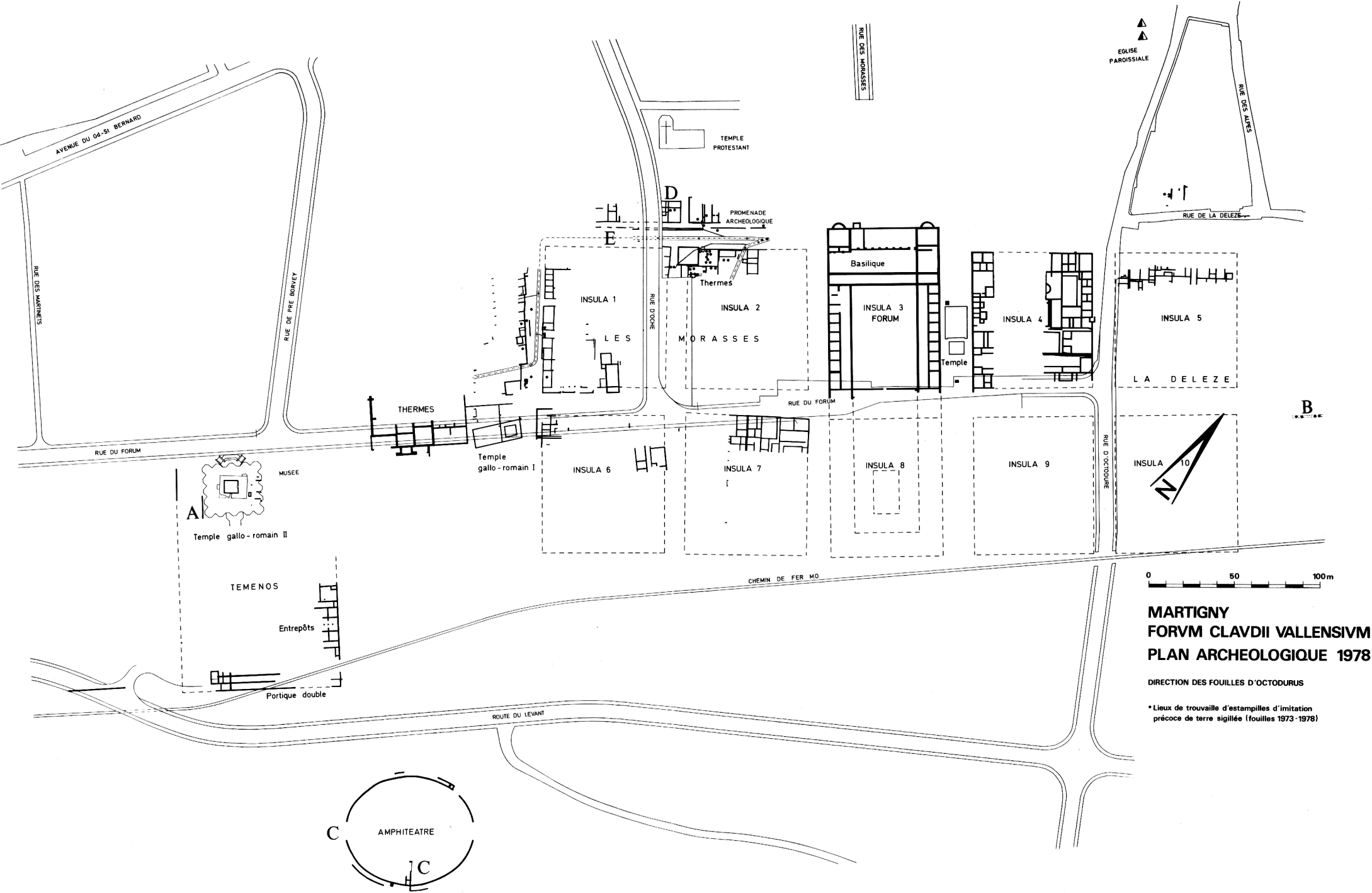
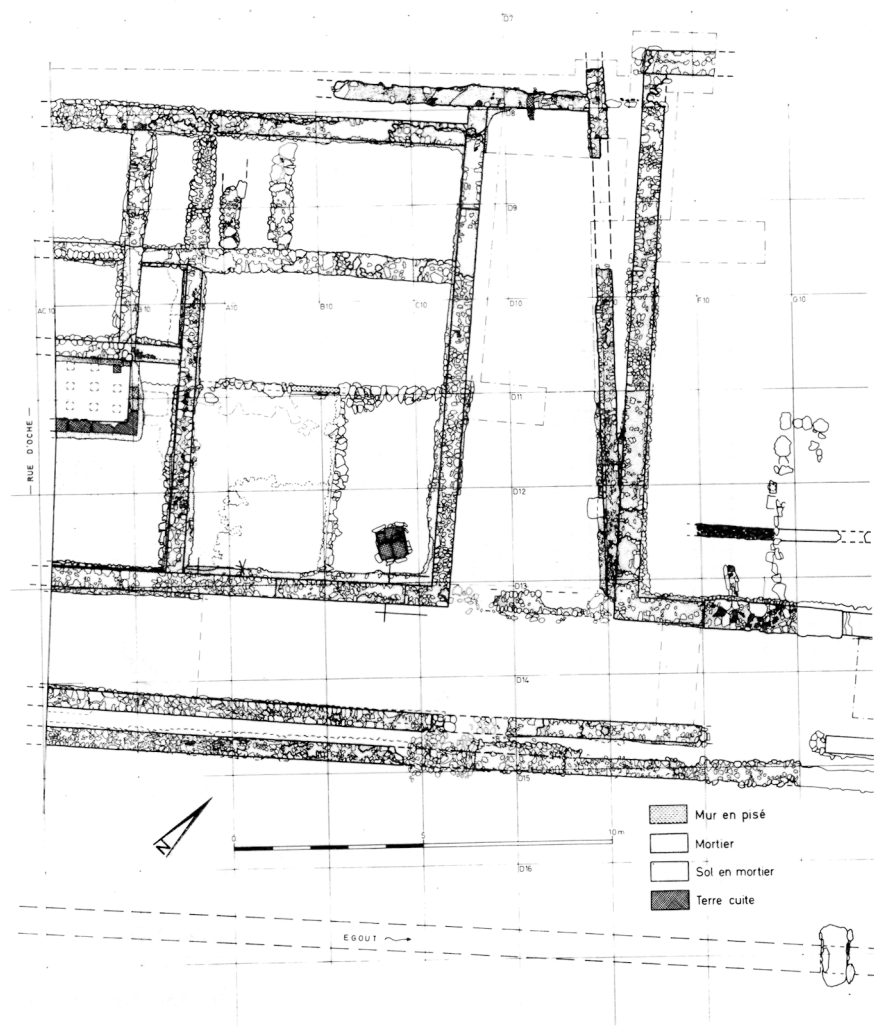


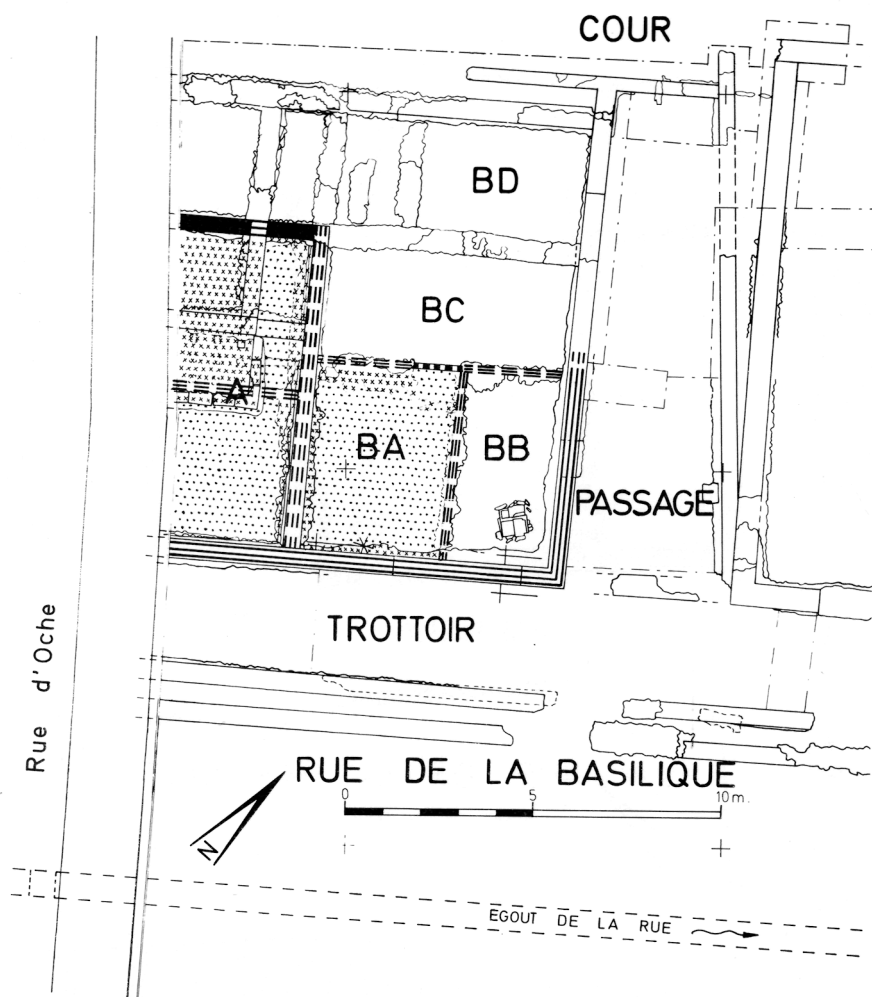
Planche II

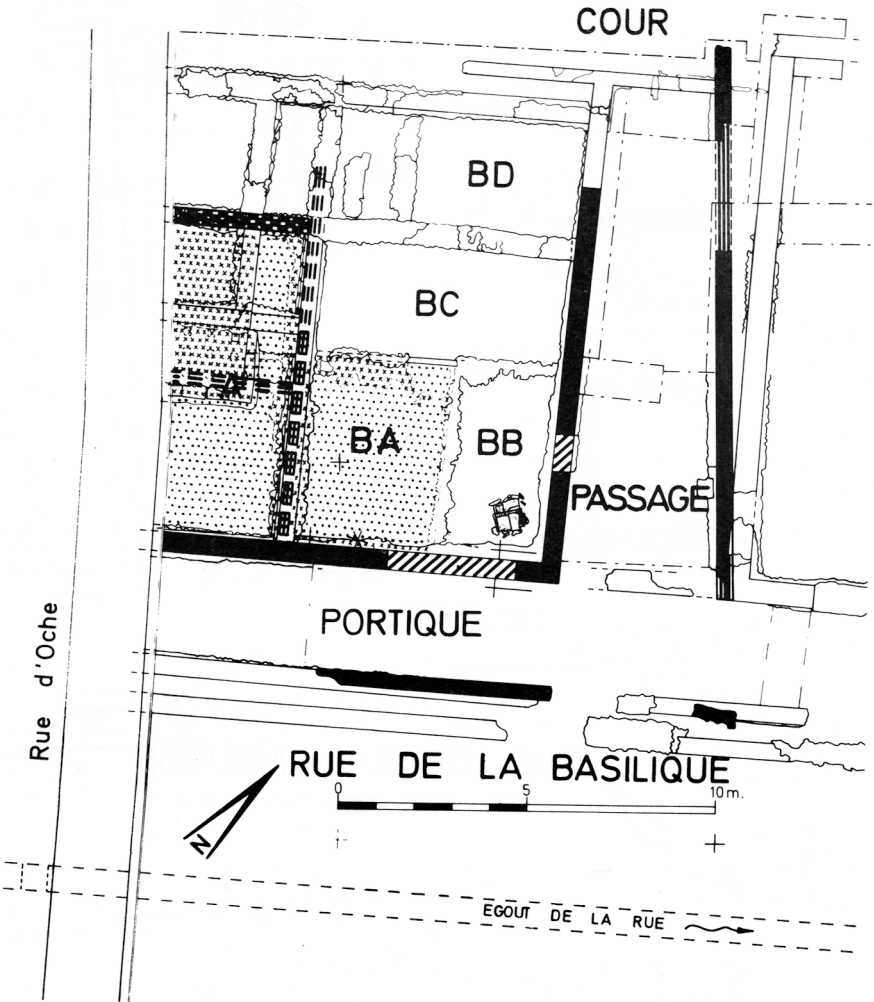


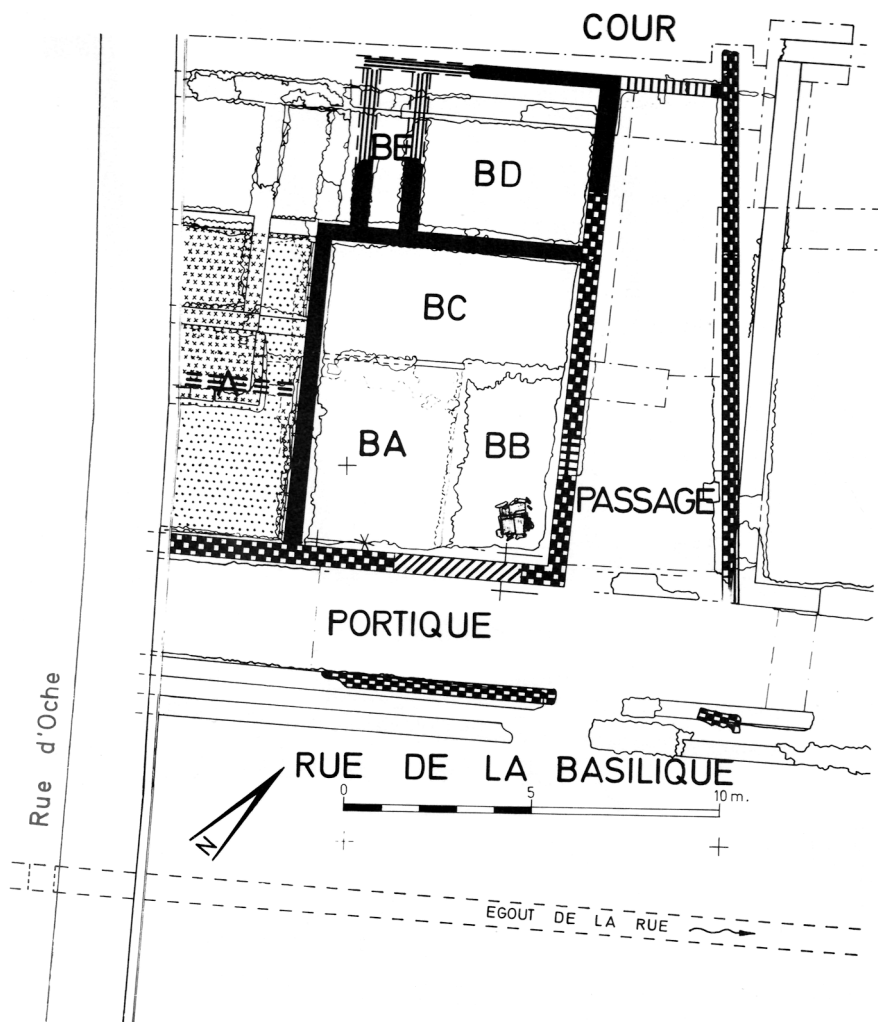
Martigny, les Morasses 1976-1978 — PIERRE A PIERRE (Ech. 1 : 200)

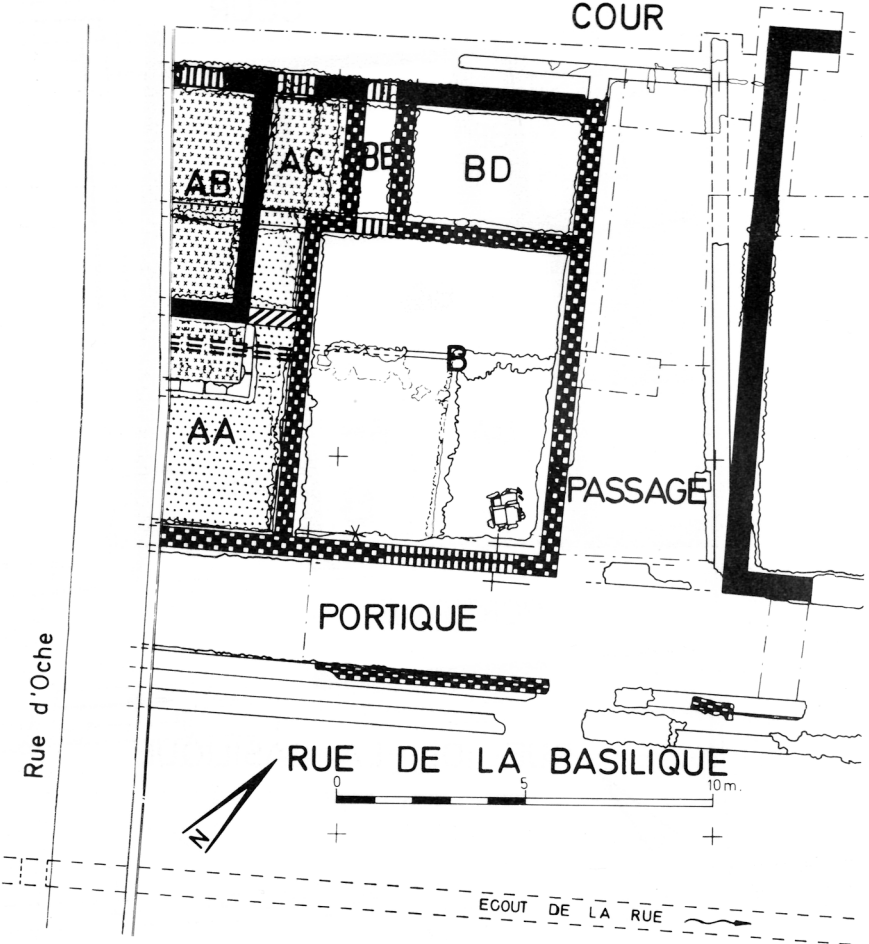
| | | | |
|--|--------------------------|--|-------------------------|
| | Mur en mortier | | Seuil |
| | Mur en mortier réutilisé | | Seuil présumé |
| | Mur en mortier restitué | | Seuil bouché |
| | Paroi en pisé | | Sol en mortier |
| | Paroi en pisé réutilisée | | Sol en mortier restitué |
| | Paroi en pisé restituée | | Trou de poteau |

Sigles utilisés dans les planches III à VII









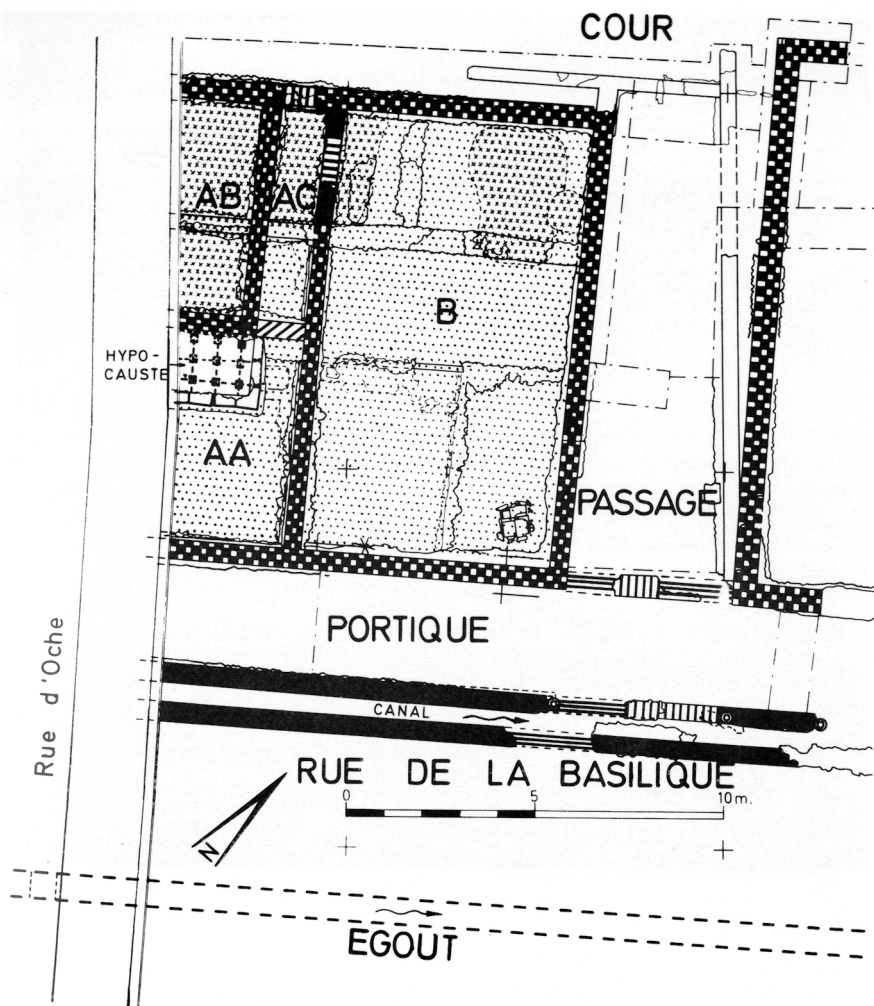
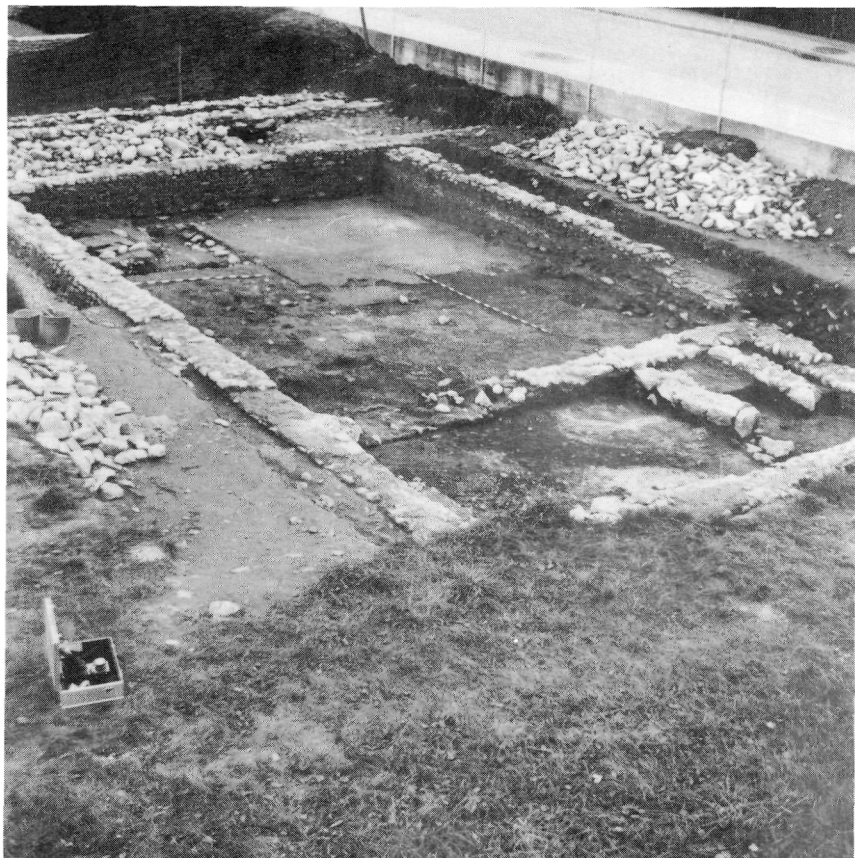


Planche VIII



Martigny, les Morasses 1976-1978, local B.

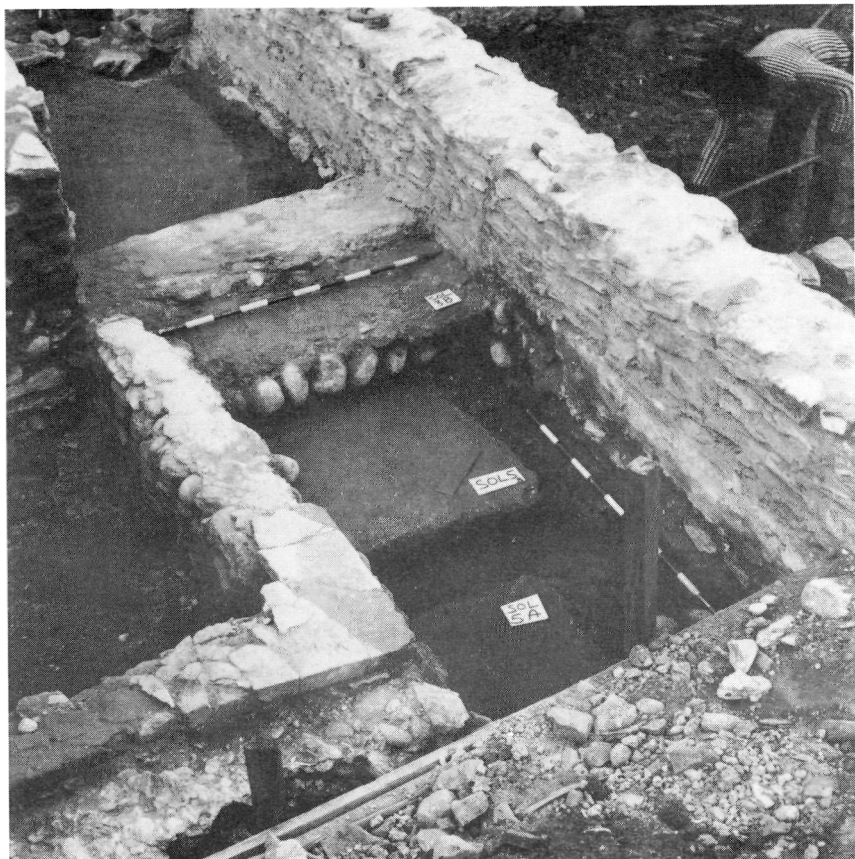
Vue prise du nord, à la fin des fouilles de 1977, après enlèvement du sol de l'étape V. Dans l'angle sud du local apparaît le sol en mortier de l'étape I.



Martigny, les Morasses 1976-1978, local B.

Vue prise du nord-ouest. Au premier plan, le local BD, puis le local BC où des traces d'humidité révèlent l'existence de perturbations remplies de matériel de démolition. Le sol du local BA a été enlevé, sauf contre les fondations de la paroi séparant les espaces BA et BB. On distingue nettement les fondations en schistes de la paroi perpendiculaire à cette dernière.

Planche X

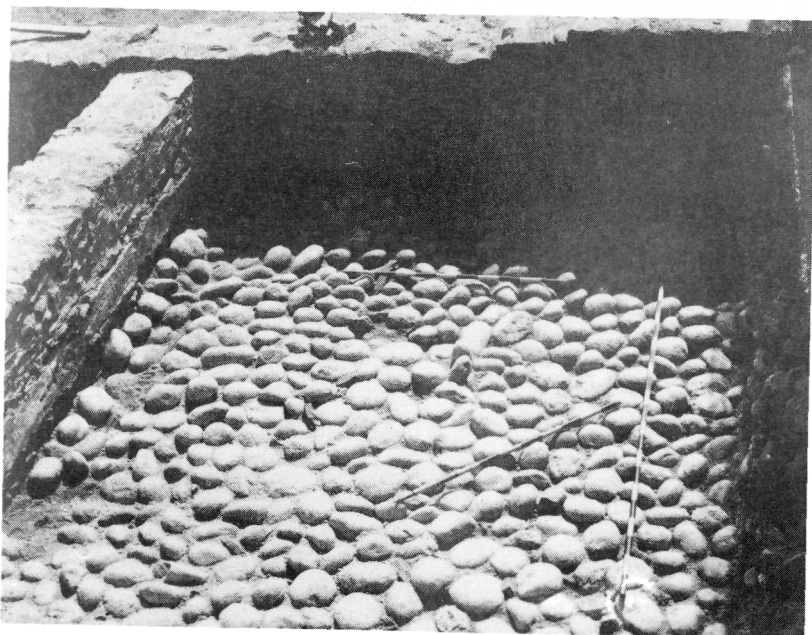


Martigny, les Morasses 1976-1978, local A.

Vue prise du sud. A gauche, l'hypocauste de l'étape V. A droite, sols des étapes I (« sol 5A » et « 5B », avec négatif de la poutre horizontale) et IV (« sol 3B ») bordant le seuil situé derrière le jalon.



A



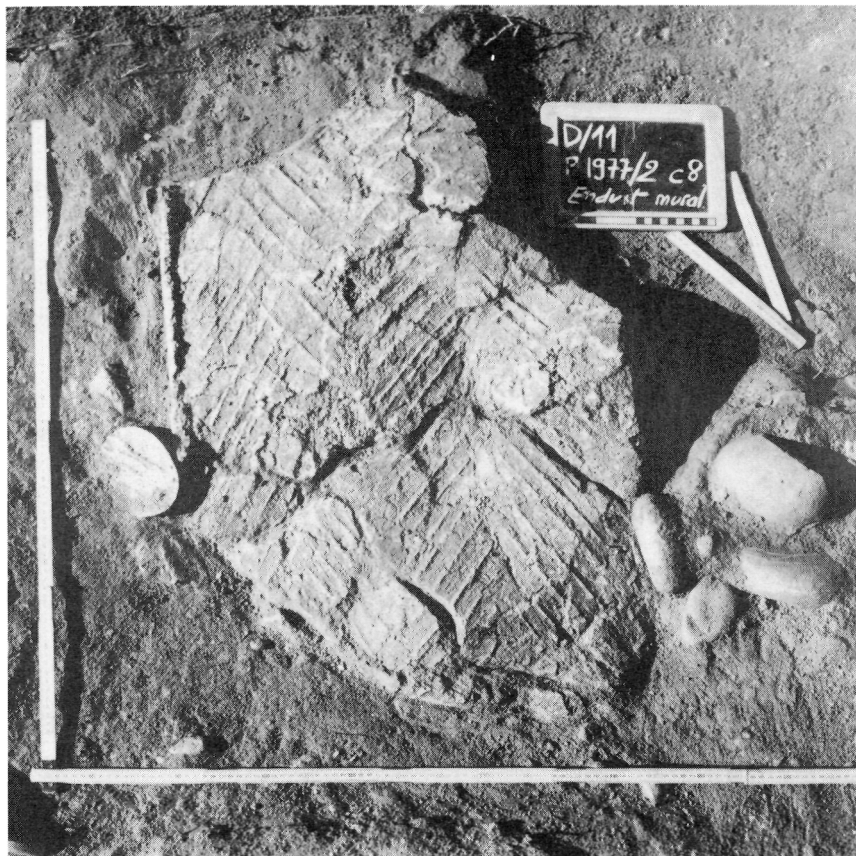
B

Martigny, les Morasses 1976-1978, local A.

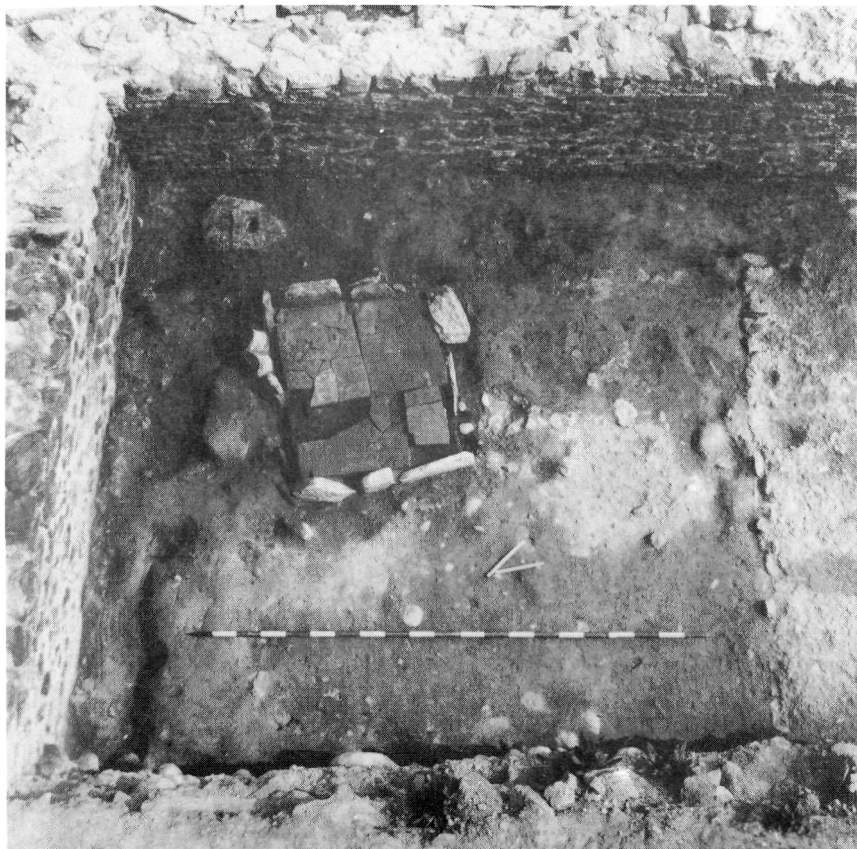
A Le lit de pose du sol de l'étape I, vu de l'ouest.

B Le lit de pose du sol de l'étape IV, vu de l'ouest.

Planche XII



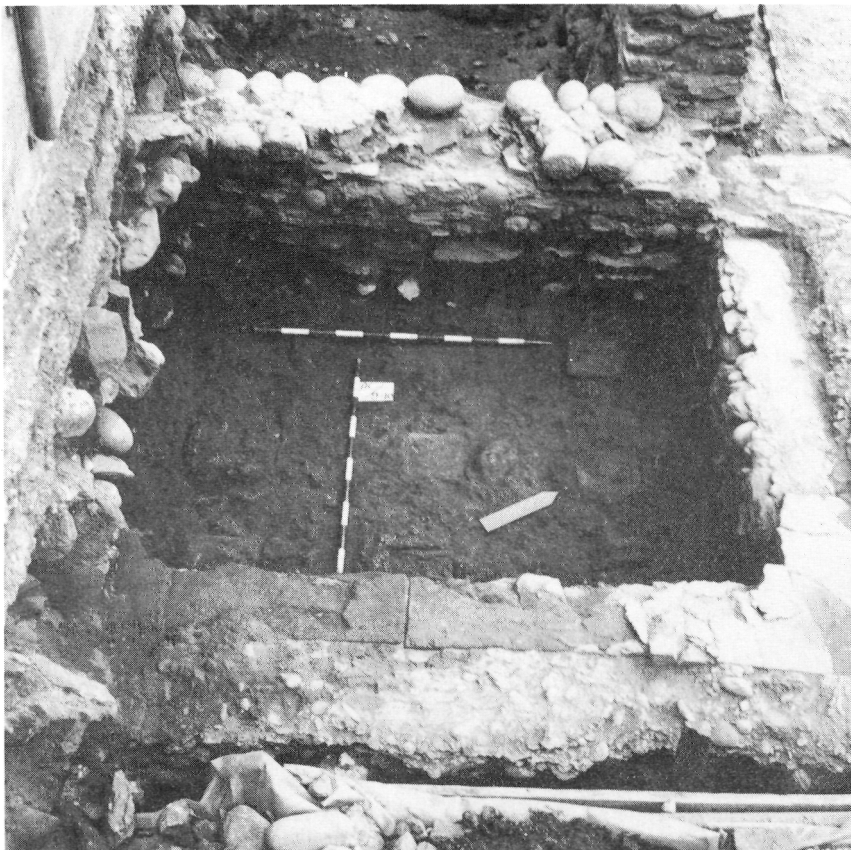
Martigny, les Morasses 1976-1978, passage.
Fragment d'enduit mural avec bord et négatif de lignes en chevrons striant une
paroi en argile.



Martigny, les Morasses 1976-1978, local B.

Vue de l'angle est de l'espace BB avec son foyer (lit de tuiles supérieur). A droite, on distingue très nettement la limite du sol en mortier du local BA (étape I).

Planche XIV



Martigny, les Morasses 1976-1978, local A.

Le petit hypocauste de l'étape V vu du sud-est. On distingue sur son sol inférieur les empreintes laissées par les pilettes récupérées et sur ses bords des restes des **suspensurae** qui le recouvraient.